



LA

LETTRE

DE

CHERCHEURS

TOUJOURS

(Nouvelle série, N° 2)

Jun 2004

SOMMAIRE

ORGANISATION DE CHERCHEURS TOUJOURS EN 2004	3
ÉDITORIAL-COMPTES RENDUS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2003	4
RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES-DÉBATS 2003 :	
ORIGINE ET ÉVOLUTION DE L'HOMME ; DÉVELOPPEMENT DU CRÂNE ET DU CERVEAU CHEZ L'HOMME FOSSILE	5
<i>Henry de Lumley</i>	
<i>Anne-Marie Malassé-Dambricourt</i>	
LE MÉDICAMENT, OEUVRE DE L'HOMME ET DON DE LA NATURE	7
<i>Pierre Potier</i>	
<i>Jean-Claude Muller</i>	
LE CLONAGE : BIOLOGIE ET ÉTHIQUE	8
DE LA MICROFINANCE À L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE	8
<i>Michel Lelart</i>	
VIH ET SIDA, AU LABORATOIRE ET DANS LE MONDE	9
<i>Jean-Claude Chermann</i>	
<i>Brigitte Bazin</i>	
RÔLE DU MILIEU DANS LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE CHEZ L'ENFANT	10
FICHE DE PRÉSENTATION DE CHERCHEURS TOUJOURS	11
BULLETIN D'ADHÉSION :	
Membre associé	12
Membre actif	13

Association pour la promotion de l'activité des scientifiques retraités
Président d'honneur : Jean Dausset - Président fondateur : Joseph Huppert

CHERCHEURS TOUJOURS
http://chercheurs_toujours.vjf.cnrs.fr

Siège :
29 rue Wilhem, 75016 Paris
Tél-Fax : 01 55 74 31 71
Mél : chercheurs.toujours@idf.inserm.fr

Antenne de Villejuif :
CNRS, bât. H, 7 rue Guy-Môquet, 94800 Villejuif
Tél-Fax : 01 49 58 38 31
Mél : chercheurs.toujours@vjf.cnrs.fr

Conseil d'administration 2004

Président	Pierre VERMEULIN	pierre.vermeulin@wanadoo.fr
Vice-présidents	Yaroslav de KOUCHKOVSKY Rodica RAVIER Paul ROBEL Guy-André VOISIN (ancien président)	kouchkovsky@wanadoo. rodica.ravier@wanadoo.fr paul.robelt@wanadoo.fr
Secrétaire	Luce HOCHARD	hochard.luce@wanadoo.fr
Secrétaire adjoint	Christiane de VAUX SAINT CYR	
Trésorier	Michel LELART	michel.lelart@wanadoo.fr
Trésorier adjoint	Jean BILLARD	
Membres du conseil	Ondine BOMSEL Louise HAREL Luisa HIRSCHBEIN Ginette JAUREGUIBERRY Stéphane KORACH Fanny WEISBUCH (adjointe au secrétariat)	louiseharel@mageos.com luisa.hirschbein@igmors.u-psud.fr gin.jauregui@club-internet.fr
Correspondants à :		
Dijon	Paul LAFFORT	laffort@cesg.cnrs.fr
Lyon	Pierre MICHEL	
Marseille	Jean-Baptiste ROGNONI	Jean-Baptiste.Rognoni@pharmacie.univ-mrs.fr
Lausanne	Hildur Ella BLYTHMAN	hildur.blythman@wanadoo.fr

Groupes de travail 2004

	Coordonnateurs :
Vie de l'association (administration, site web, information, publications)	Luce HOCHARD Christiane de VAUX SAINT CYR Yaroslav DE KOUCHKOVSKY
Science et société (conférences-débats, séminaires, thésaurus)	Rodica RAVIER Guy-André VOISIN
Pays en voie de développement	Ginette JAUREGUIBERRY

Jean BILLARD

ÉDITORIAL COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2003

~~TEXTE À PRÉPARER PAR PIERRE VERMEULIN~~

~~(suggestion : faire un compte rendu de l'assemblée générale de janvier, en plus du choix personnel du thème ?)~~

Notre dernière Assemblée a pu à nouveau se réunir dans la salle de conférences rénovée du laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. La seule entorse à la tradition a été de la tenir en début (9 janvier) plutôt qu'en fin d'année pour des raisons de commodité.

La réunion a débuté par l'exposé, accompagné d'illustrations sonores et visuelles, de Mme Susanne FURNISS, ethnomusicologue au CNRS de Villejuif, intitulée "Musiques pygmées : techniques et signification". Les réponses aux nombreuses questions qui lui ont été posées ont encore plus enrichi cette passionnante conférence.

L'ordre du jour proprement dit comportait les rubriques suivantes :

- *Rapport moral* par Pierre VERMEULIN, plus exactement compléments au rapport publié dans la Lettre de novembre 2003.
- *Rapport financier* par Christiane de VAUX SAINT CYR, avec présentation détaillée des comptes et du projet de budget, indisponibles à la date de publication de la Lettre précédant l'Assemblée générale.
- *Discussions puis votes* sur les rapports.
- *Mise à jour des statuts*. Il s'agissait essentiellement d'introduire la nouvelle catégorie de Membre Associé pour les

personnes qui, tout en étant personnellement en dehors du monde professionnel de la recherche, soutiennent notre action et souhaitent participer à nos manifestations. Les modifications ont donc été :

Article 4 (composition de l'association), nouvel alinéa : d) Membres associés. Sont membres associés ceux qui, sans être membres actifs, souhaitent soutenir l'association et être informés de ses manifestations ; ils ne participent pas aux votes statutaires en Assemblée générale.

Article 5 (ressources de l'association) : La cotisation des membres associés est facultative.

Article 10 (assemblée générale) : Le rapport moral et le rapport financier sont soumis au vote de l'assemblée (il ne s'agissait que de réparer un oubli évident dans la rédaction des statuts ; ces statuts sont disponibles par simple demande au secrétariat).

- *Élections du nouveau Conseil d'administration*. Les résultats en sont donnés plus haut, à la page précédente. On peut y noter un mouvement de personnes au niveau du secrétariat et de la trésorerie.
- *Questions diverses*.

Tous les votes ont été acquis à l'unanimité.

En fin d'après-midi, les participants ont pu échanger des propos autour d'un verre.

~~En fin de ce bulletin, nous avons joint~~Les dernières pages de cette lettre comportent une fiche de présentation de l'Association ainsi que deux bulletins d'adhésion. Ces documents sont destinés soit à de futurs membres associés ~~— personnes qui, sans faire partie du monde de la recherche, souhaitent néanmoins soutenir nos objectifs et participer à nos manifestations —~~, soit à de futurs membres ou actifs. Il est en effet vital que chacun d'entre nous fasse le maximum dans son entourage, en cette période cruciale pour la recherche, pour augmenter notre recrutement et renforcer ainsi notre Association.

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES-DÉBATS ORGANISÉES EN 2003

L'Association a organisé en 2003 cinq conférences-débats, ~~—~~ **ouvertes, ouvertes** au public scientifique, sur des sujets à la fois de grande actualité scientifique mais également en phase avec les préoccupations de la société. Elle a pu bénéficier du concours de spécialistes de haut niveau, pour certains connus du grand public.

De plus, comme en 2002, l'Association a été sollicitée par la municipalité de Villejuif – qui héberge, outre le grand Institut anti-cancéreux Gustave Roussy, d'importants centres de recherche de l'INSERM et du CNRS à côté de l'hôpital Paul-Brousse de l'Assistance Publique – pour présenter, dans les locaux de la Mairie, une conférence d'intérêt général pour le public.

Enfin, deux séminaires informels au niveau du Conseil de Chercheurs Toujours se sont tenus dans l'année.

Le texte ci-dessous reproduit les résumés que la plupart des conférenciers ont bien voulu nous communiquer. Les autres ne nous sont pas parvenus ou sont arrivés trop tard pour être inclus dans le présent bulletin.

Enfin, dans un an 2005, une nouvelle "Lettre de Chercheurs Toujours" fournira les résumés qui nous seront parvenus sur les conférences 2004, dont deux se sont déjà tenues et la troisième a déjà été programmée :

Le Climat : que savons-nous, où allons-nous ?

~~Lundi~~ **Lundi** 21 juin 2004 à 14 h 30

à l'Amphithéâtre de l'Institut d'Astrophysique, 98 bis boulevard Arago, Paris 13^{ème}

~~—~~avec Hervé LE TREUT, Directeur du laboratoire de Météorologie Dynamique, Marie-Pierre LAHALLE, commissaire d'expositions, responsable de l'exposition "Climax" à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris (La Villette) et Serge PLANTON, Climatologue à Météo France.

27 janvier

ORIGINE ET ÉVOLUTION DE L'HOMME ; DÉVELOPPEMENT DU CRÂNE ET DU CERVEAU CHEZ L'HOMME FOSSILE

Henry de LUMLEY, Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, Anne-Marie MALASSÉ-DAMBRICOURT, Chargée de recherche au CNRS ; Rodica RAVIER, modératrice

ORIGINE ET ÉVOLUTION DE L'HOMME

Henry DE LUMLEY

L'évolution de l'homme a commencé il y a 7 millions d'années par l'acquisition de la station érigée bipède. Les Australopithèques, les premiers primates qui marchaient debout et étaient occasionnellement arboricoles, ont occupé une grande partie de l'Afrique entre 5 et 2 millions d'années.

Dès 2,5 millions d'années, les *Homo habilis*, issus des Australopithèques, acquièrent le langage articulé et inventent l'outil. Avec eux débutent la fabuleuse aventure culturelle des hommes de la Préhistoire.

Ce sont les *Homo erectus*, issus des *Homo habilis*, vers 1,8 millions d'années, qui vers 1,7 millions d'années quittent le berceau africain de l'humanité et qui acquièrent vers 1,5 millions d'années le sens de l'harmonie et de l'esthétique lorsqu'ils sont capables de fabriquer de magnifiques bifaces qui présentent une symétrie bilatérale et bifaciale.

Vers 400 000 ans, à la limite nord des zones tempérées-chaudes de l'Eurasie, ils domestiquent le feu, formidable moteur d'homínisation, et ils peuvent alors pénétrer dans les zones tempérées-froides.

C'est vers 100 000 ans que les Néandertaliens ou les Proto-Cro-Magnon précurseurs de l'Homme moderne, enterrent leurs morts, pratiquent des rites funéraires, témoignages de l'émergence de la pensée religieuse.

A partir de 35 000 ans, les hommes modernes, *Homo sapiens sapiens* ou homme de Cro-Magnon, au front haut, inventent l'art, art mobilier et art pariétal, fabriquent des éléments de parure, témoignages du développement de la pensée symbolique.

Vers le 8^{ème} et 7^{ème} millénaire avant notre ère, dans différentes régions de la planète (Anatolie,

Afrique sud-saharienne, sud-est asiatique et Chine du Sud, Amérique centrale), les hommes rompent l'équilibre avec la nature. Ils ne vivent plus simplement de cueillette, de chasse et de pêche, mais deviennent producteurs de nourriture, agriculteurs et pasteurs.

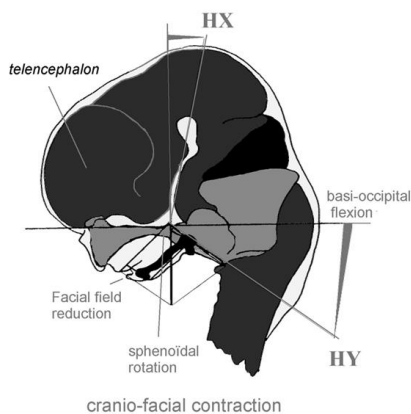
Aujourd'hui, l'évolution culturelle a rattrapé l'évolution morphologique. L'Homme sait contrôler les facteurs de l'évolution : environnement, sélection naturelle, modifications génétiques. Il doit être assez sage pour savoir qu'il doit vivre en harmonie avec la nature et créer une nouvelle éthique planétaire capable de gérer son avenir.

DÉVELOPPEMENT DU CRÂNE ET DU CERVEAU CHEZ L'HOMME FOSSILE

Anne DAMBRICOURT-MALASSÉ

L'évocation du développement chez les hommes fossiles suggère que l'on se réfère à des restes osseux représentatifs des différentes phases de la croissance. Cela suppose par ailleurs qu'il est impossible d'accéder aux périodes de l'ontogenèse qui ne se fossilisent pas, à savoir le développement intra-utérin, de l'embryogenèse jusqu'au terme de la période foetale. Il convient donc de distinguer deux approches : 1) la première étudie des vestiges fragmentés d'enfants et les compare morphologiquement aux différents stades de la croissance de l'homme actuel, 2) la seconde tente de comprendre la morphogenèse des hominidés disparus, non pas au sens anatomique mais au sens des trajectoires de croissance à la lumière de ce que l'on observe chez les espèces actuelles de grands anthropoïdes (gorille, chimpanzé, orang outan, *Homo sapiens*).

Embryon humain de 8 semaines, partie céphalique vue de profil au moment de la soudure de la base.



Il apparaît une chronologie dans la formation du crâne. Les os ne se forment pas en même temps et ils changent de forme et de position. La genèse des tissus osseux est inséparable de celle du système nerveux central. Le crâne osseux se construit progressivement dès la période embryonnaire en commençant par la base qui est cartilagineuse et plane, alors qu'elle est coudée à la naissance.

Des changements sont acquis lors de cette déformation de la base, donc lors de l'embryogenèse et ils sont observables chez l'adulte. C'est ainsi que d'importantes différences morphologiques sont visibles entre un grand singe et un homme, tandis qu'il n'apparaît pas de différences entre les espèces de grands singes pour ces structures d'origine embryonnaire. Leurs trajectoires de croissance sont donc communes depuis une population ancestrale, laquelle montrera les mêmes valeurs, tandis que ces mêmes trajectoires ont évolué à partir d'autres populations de grands singes. Au cours de la période foetale, le cerveau se développe également différemment entre un grand singe et Homo sapiens. La voûte le montre chez les fœtus et le nouveau-né, aussi bien à hauteur de l'os frontal qu'au niveau de l'écaïlle occipitale. Le développement

post-natal se traduit par l'accentuation des divergences. Les grands singes cessent rapidement le développement cérébral au profit du développement facial, tandis que la couture de la base du crâne, déjà moindre que chez l'homme, se réduit aussi. Au sol, l'équilibre locomoteur tend vers la quadrupédie alors que l'homme reste en flexion et est un bipède permanent. Les modalités du développement psychomoteur sont différentes, et les conformations de la base du crâne continuent d'accentuer les divergences. L'homme voit se mettre en place chez le jeune enfant un tractus vocal innervé d'une façon qui autorise l'émergence de la parole, le langage articulé.

L'étude des fossiles jeunes comme adultes permet donc d'identifier les trajectoires embryonnaires et foetales du cerveau et du crâne, de regrouper des populations et d'établir des liens de filiation sur le principe d'un changement des trajectoires de croissance.

Ainsi est-il possible d'accéder à une certaine connaissance des modalités du développement intra-utérin et de tirer des conclusions sur certaines modalités des mécanismes de l'évolution.

10 mars

LE MÉDICAMENT, OEUVRE DE L'HOMME ET DON DE LA NATURE

Pierre POTIER, ancien Directeur de l'Institut de Chimie des Substances Naturelles, Membre de l'Académie des Sciences, Jean-Claude MULLER, Directeur de la prospective à Sanofi-Synthélabo ; Guy OURISSON, ancien Directeur de l'Institut de Chimie des Substances Naturelles, Membre de l'Académie des Sciences, ancien Président, modérateur ; Pierre VERMEULIN, ancien Directeur adjoint du Département des Sciences Chimiques au CNRS, organisateur

QUELQUES FAITS SAILLANTS DE LA RECHERCHE EN CHIMIE MÉDICINALE : EXPÉRIENCES PERSONNELLES

Pierre POTIER

Au moment où les devins (pas toujours les prophètes) nous annoncent de grands bouleversements dans la façon de rechercher (et de découvrir) des médicaments, les événements actuels forcent à la modestie et au pragmatisme. En effet, de nos jours et encore pour longtemps, la Nature procure et procurera des médicaments originaux et actifs. La recherche du mode d'action de ces médicaments fera faire à la Biologie des progrès insoupçonnés vérifiant l'opinion prémonitoire exprimée par Claude BERNARD il

y a plus d'un siècle : "Les Médicaments sont les réactifs de la Biologie".

En effet, la Nature nous offre une source inépuisable de médicaments. De nos jours, près de 70 % des têtes de séries pharmacologiques sont constitués par des produits d'origine naturelle : des exemples seront donnés.

Nos propres contributions à la thérapeutique seront évoquées. Il s'agit de la découverte de deux médicaments antitumoraux diffusés dans

le Monde entier : la NAVELBINE®, développée avec nos collègues des Laboratoires Pierre Fabre ; le TAXOTÈRE®, développé avec nos collègues des Laboratoires Rhône-Poulenc Rorer devenus Aventis. Deux belles réussites à l'actif d'une coopération exemplaire laboratoires publics / laboratoires industriels privés.

Nos recherches ont également porté sur le diabète, notamment le diabète de type II (ou non-insulino-dépendant). Elles nous ont permis d'éclaircir certains aspects de cette maladie qui touche près de deux millions de personnes dans le Monde, et autant qui s'ignorent !

DE LA MODESTE CONTRIBUTION DU CHIMISTE DANS LA DÉCOUVERTE DE NOUVEAUX MÉDICAMENTS

Jean-Claude MULLER

La raison d'être du chimiste médicinal consiste à identifier, à élaborer, et à modifier des structures moléculaires pour leur donner les profils physico-chimiques, biologiques, pharmacologiques, pharmacodynamiques et pharmacocinétiques requis et originaux, puis de les mettre à disposition des biologistes et des médecins afin d'en faire ensemble de nouveaux médicaments.

Pour ce faire, le chimiste dispose de deux patrimoines distincts et complémentaires dans lesquels il peut puiser pour trouver des points de départ :

- les produits d'origine naturelle,
- les produits d'origine synthétique.

Au cours des cinquante dernières années, des avancées thérapeutiques majeures ont pu être réalisées grâce à la conception, la découverte, et la construction, par les chimistes, « d'édifices moléculaires nouveaux ». La découverte puis la compréhension du mode d'action de ces « edifices moléculaires » a permis de d'identifier de nouvelles cibles biologiques d'intérêt qui, à leur tour sont devenues des centres d'intérêt du monde médical. Dans les cas les plus extrêmes, l'intervention thérapeutique par les nouveaux médicaments a pu éviter et même éradiquer l'acte chirurgical.

Des contributions essentielles dans le traitement de maladies psychiatriques, neurologiques, cardiovasculaires, urologiques et du cancer seront brièvement illustrées.

2 juin

LE CLONAGE : BIOLOGIE ET ÉTHIQUE

Pierre JOUANNET, Professeur de Biologie de la Reproduction au CHU Cochin-Port Royal (Paris 5), Président de la Fédération des CECOS ; Ruwen OGIEN, Directeur de recherche au CNRS, philosophe ; Ondine BOMSEL, Directrice de recherche honoraire au CNRS, modératrice

Résumés de Pierre JOUANNET et Ruwen OGIEN ~~indisponibles~~ non parvenus

27 septembre

DE LA MICROFINANCE À L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Michel LELART, Directeur de recherche émérite au CNRS ; Yann GAUTHIER, Directeur du Centre International du Crédit Mutuel ; Jacques NEGRI, Chef de Département à la Caisse Nationale des Caisses d'Épargne. Modérateur : Michel LELART

INTRODUCTION

Michel LELART

On a pris conscience assez tardivement que dans les pays en voie de développement les

pratiques financières ne ressemblaient pas aux nôtres. L'épargne, le crédit, l'assurance

n'étaient pas des affaires personnelles comme chez nous, mais l'occasion de se rencontrer et de faire quelque chose tous ensemble. Ces pratiques ne correspondent pas à des normes bien établies mais elles sont parfaitement adaptées aux besoins et aux habitudes des populations locales. On a appelé cela la finance "informelle" pour bien la distinguer de la finance "officielle".

On a beaucoup reproché à cette finance informelle d'entretenir des pratiques traditionnelles - et donc peu modernes - et de ne pas répondre aux besoins de ceux qui entreprennent. Mais depuis quelques années ces pratiques ont évolué, dans la plupart des pays en voie de développement, où l'on parle maintenant de micro-finance ou de micro-crédit. Et cette fois leur contribution au financement du développement n'est plus mise en doute. Les institutions nationales (l'Agence Française pour le Développement...) ou internationales (la

Banque mondiale...) soutiennent un bon nombre d'expériences, en Afrique, en Asie, en Amérique latine.

Mais la micro-finance à son tour évolue : elle gagne maintenant les pays du Nord. En France, comme en Allemagne, au Canada ou en Bulgarie, des institutions se sont créées, souvent récemment, pour faire du micro-crédit. En prêtant un peu d'argent, elles permettent à des personnes démunies, sans emploi ou sans espoir, de reprendre une activité, de ne plus être dépendantes, de retrouver une place dans la société. De cette façon, la finance contribue à créer "du lien social". C'est pourquoi on parle de finance ou d'économie solidaire.

Finance informelle, micro-finance, finance solidaire... en l'espace d'une génération, les pays du Sud ont aidé les pays du Nord à retrouver certaines formes de solidarité. C'est une histoire qui vaut la peine d'être racontée !

Résumés de Yann GAUTHIER et Jacques NÉGRI ~~indisponible~~ non parvenus

16 décembre

VIH ET SIDA, AU LABORATOIRE ET DANS LE MONDE

Jean-Claude CHERMANN, Directeur scientifique de l'Unité de Recherche sur les Rétrovirus et Maladies Associées (URRMA), ancien Chef de service à l'Institut Pasteur et Directeur de recherche à l'INSERM ; Françoise BARRÉ-SINOUSI, Directrice de recherche à l'INSERM, Responsable de l'Unité de Biologie des Rétrovirus à l'Institut Pasteur, Directrice déléguée aux Affaires scientifiques du Réseau Pasteur International ; Brigitte BAZIN, Responsable des programmes de recherche dans les pays en développement de l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida (ANRS) ; Rodica RAVIER, Directrice de recherche honoraire au CNRS, modératrice

LES APPROCHES THÉRAPEUTIQUES ET VACCINALES DANS LA LUTTE CONTRE LE VIH

Jean-Claude CHERMANN

Le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) est un rétrovirus lymphotrope et cytopathogène pour les lymphocytes CD4. Il appartient à la famille des lentivirus. Il possède un génome viral complexe à côté des gènes de structure (gag, pol, env) des gènes de régulation et des gènes accessoires. C'est un virus qui présente un haut degré de mutation, donc un virus qui change d'un individu à l'autre et chez un même individu en fonction du temps.

C'est un virus qui est responsable du SIDA en tuant les lymphocytes CD4, il provoque également les maladies associées en infectant le macrophage (démence, pneumopathie...). Il induit une malabsorption et des diarrhées

propres en infectant la cellule intestinale, enfin il contribue à la déplétion en globules rouges, globules blancs et plaquettes en infectant les progéniteurs médullaires.

La diversité des cibles et des différentes évolutions constatées chez les personnes infectées (par exemple : progresser et non progresser) impose de rechercher un marqueur pour initier un traitement antiviral, généralement combiné anti reverse transcriptase et anti protéases virales. Utilisé dans de bonnes conditions, ce traitement aboutit à une remontée des défenses et une diminution de la charge virale chez les bons répondeurs. Cependant, c'est un traitement qu'on ne sait

quand arrêter et qui laisse apparaître des effets secondaires indésirables. Il y a donc une nécessité de trouver un marqueur d'arrêt pour éviter un phénomène de rebond et surtout l'apparition de virus résistants au traitement.

L'approche vaccinale par la voie classique a été un échec, en effet le virus change au niveau de l'enveloppe généralement utilisée comme antigène et la protection envisagée doit être de deux types, humorale et protection des muqueuses.

C'est pour cela que nous avons développé un nouveau concept : utiliser comme immunogène un épitope cryptique dérivé d'un antigène cellulaire acquis par le VIH lors de sa sortie par

bourgeonnement à la surface de la cellule. Il s'agit du R7V dérivé de la $\beta 2$ microglobuline qui induit chez les patients non progresseurs la formation d'anticorps protecteurs et neutralisants. Ces anticorps neutralisent tous les types de virus, y compris les souches résistantes aux agents antiviraux ; ils deviennent donc une arme thérapeutique notamment pour les patients en échec de thérapie.

Les études précliniques d'un vaccin utilisant le R7V conjugué à la toxine tétanique nous autorisent à débiter une phase 1 chez des sujets VIH positifs. Cette étude doit démarrer au Brésil.

PRÉVENTION DE LA TRANSMISSION MÈRE-ENFANT DU VIH DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT : ENJEUX ÉTHIQUES ET SCIENTIFIQUES DE LA RECHERCHE

Brigitte BAZIN

En 1994, au plus fort de l'épidémie de Sida dans les pays occidentaux et avant l'avènement des multithérapies qui allaient modifier en profondeur la prise en charge des patients infectés par le VIH, arrivaient les résultats du premier essai franco-américain de prévention de la transmission de la mère à l'enfant du VIH. L'efficacité du médicament antiviral utilisé dans cet essai en double aveugle contre placebo, l'AZT, était telle (réduction de deux tiers) que l'étude était arrêtée prématurément et toutes les femmes mises sous traitement actif.

L'intégration de ces résultats dans une stratégie mondiale et en particulier dans les pays en développement s'est immédiatement posée aux organisations internationales. Mais les conditions d'accouchement, les difficultés d'accès aux soins, les souches virales différentes circulant en Afrique, la pratique quasi systématique de l'allaitement nécessitaient la mise en place de nouveaux essais tenant compte de ces spécificités. Ils ont soulevé de nombreuses questions éthiques qui seront abordées dans la présentation. Plusieurs essais se sont mis en place en Afrique et en Asie dès 1994 et ont permis, avec des schémas adaptés, de réduire la transmission du virus de façon remarquable dans le contexte de pauvreté de la plupart des pays où ils ont été effectués (réduction de 30 à 50% dans les premiers essais en monothérapie puis de 60% avec les multithérapies). Des "guidelines" ont été éditées par l'OMS et servent de référence

aux programmes nationaux et aux initiatives privées comme publiques dans un certain nombre de pays du Sud.

Comme tous les progrès en matière de recherche, cette avancée thérapeutique a soulevé autant de questions qu'elle en a résolu. Sur le plan scientifique, la transmission du virus par l'allaitement, mal connue encore à ce jour, est venue contrebalancer l'effet thérapeutique initial du traitement antiviral donné en peripartum. De nouveaux essais destinés à agir spécifiquement sur la transmission par le lait ont alors été mis en place et sont en cours actuellement. Une seconde difficulté majeure a été la mise en évidence de mutations de résistance du virus aux différents antirétroviraux utilisés, grevant potentiellement l'avenir des femmes pour le traitement d'une grossesse ultérieure ou pour leur propre maladie. Sur le plan de la santé publique, l'application d'une telle stratégie thérapeutique repose avant tout sur le dépistage de l'infection à VIH et les programmes de prévention dans les pays du Sud sont encore très rarement opérationnels. Enfin, sur le plan éthique, il n'est plus question aujourd'hui de prévenir l'infection de l'enfant sans prendre en charge l'ensemble de la famille, c'est à dire de traiter les mères et leur entourage. La maladie du Sida est une maladie de la communauté et implique une prise en charge globale qui rend la mise en place des programmes d'autant plus complexe et par là d'autant plus coûteuse pour les pays.

Résumé de *Françoise BARRÉ-SINOSSI* ~~indisponible~~ non parvenu

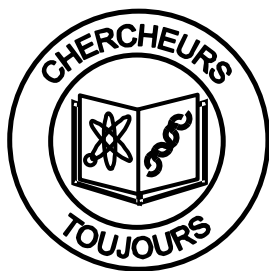
RÉUNION ANNUELLE TOUT PUBLIC DANS LE CADRE DE LA "FÊTE DE LA SCIENCE" (en partenariat avec la municipalité de Villejuif)

14 octobre

RÔLE DU MILIEU DANS LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE CHEZ L'ENFANT

Christian HUDELLOT, Directeur de recherche au CNRS

Résumé de *Christian HUDELLOT* ~~indisponible~~ non parvenu



CHERCHEURS TOUJOURS est une association inter-organismes "loi de 1901", fondée en 1989 par Joseph Huppert, Jacques Harel et d'autres scientifiques de renom sous la présidence d'honneur de Jean Dausset, prix Nobel.

BUTS

L'implication grandissante de la science dans la société, mais aussi une certaine méconnaissance de ses fondements, de sa démarche intellectuelle et expérimentale ainsi que de ses exigences éthiques, demandent réflexion et action de la communauté scientifique. Notre Association, à son niveau, entend y prendre part.

Une longue activité professionnelle nous a en effet donné un savoir, un savoir-faire et une expérience humaine qui ne doivent pas dépérir mais au contraire servir à :

Participer à la diffusion des connaissances scientifiques, en particulier auprès du public ;
Aider à développer un esprit ouvert, mais critique, envers les enjeux de la recherche ;
Répondre à d'éventuelles demandes de conseil, d'expertise ou de médiation, avec la liberté que confère l'absence des contraintes de la vie active ;
Contribuer à la coopération scientifique et technique avec les pays en besoin de développement.

PERSONNES CONCERNÉES

Chercheurs et ingénieurs d'organismes publics ou privés, universitaires, professionnels de l'information scientifique, qui, retraités ou près de l'être, continuent à suivre ou à illustrer tous les domaines de la recherche et de ses applications, des Mathématiques aux Sciences de l'Homme et de la Société en passant par celles de l'Univers et de la Matière, de la Vie et de la Santé ou de la Terre et de la Nature. Peuvent également adhérer en tant que membres associés tous ceux qui souhaitent soutenir les objectifs de l'Association et participer à ses manifestations.

ACTIVITÉS PASSÉES OU EN COURS

- Rencontre entre scientifiques de différents domaines et de diverses origines ;
- Diffusion aux membres actifs d'un bulletin d'information ;
- Réunion de séminaires spécialisés internes, pouvant déboucher sur des conférences-débats plus générales ;
- Organisation régulière de conférences-débats sur des sujets d'actualité scientifique ou sociale dans des lieux ouverts au public à Paris (voir des exemples sur la feuille annexe) ;
- Établissement d'un projet de conférences éducatives pour des centres culturels, des associations ou des collectivités locales ;
- Entretien de relations avec le CNRS, l'INSERM et d'autres organismes ;
- Parrainage de stagiaires étrangers en France ou français à l'étranger ;
- Coopération avec des pays en besoin de développement (Tunisie, Burkina Faso...), au niveau institutionnel ou local.

FONCTIONNEMENT ET ADHÉSION

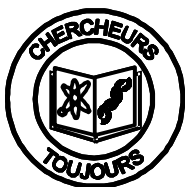
L'Association est administrée par un Conseil d'une vingtaine de membres élus au cours de l'Assemblée générale annuelle des adhérents. Le Conseil, qui se réunit une fois par mois, désigne un Bureau exécutif. Il organise par ailleurs divers groupes de travail pouvant comprendre des membres extérieurs à lui.

Les ressources principales de l'Association sont constituées par la cotisation de ses adhérents (34 € par an pour les membres actifs).

L'Association bénéficie également du soutien de l'INSERM pour son siège à Paris et du CNRS pour son antenne scientifique de Villejuif (Chercheurs Toujours, CNRS, Bâtiment H, 7 rue Guy Môquet, 94800 Villejuif. Tél-fax : 01 49 58 38 31 ; mél : chercheurs.toujours@vjf.cnrs.fr).

Pour rejoindre l'Association comme membre actif ou associé, retourner le bulletin d'adhésion correspondant au siège de :

Chercheurs Toujours
29 rue Wilhem, 75016 Paris
Tél -Fax : 01 55 74 31 71
Mél : chercheurs.toujours@idf.inserm.fr
http://chercheurs_toujours.vjf.cnrs.fr



CHERCHEURS TOUJOURS, 29 rue Wilhem, 75016 Paris
Tél-fax : 01 55 74 31 71, mél : chercheurs.toujours@idf.inserm.fr
http://chercheurs_toujours.vjf.cnrs.fr

Bulletin d'adhésion comme **Membre Associé**

Bulletin d'adhésion destiné aux personnes qui, sans appartenir au monde professionnel de la recherche scientifique, soutiennent les objectifs de l'Association et souhaitent être tenues au courant de ses manifestations. Cette adhésion est libre ; tout don financier éventuel sera suivi de l'envoi d'un reçu fiscal.

Pour les futurs membres actifs, remplir le bulletin d'adhésion spécifique séparé.

✂-----

M.

Mme, Mlle

Prénom et NOM :

Profession (facultatif) :

Adresse :

Code postal :

Ville (bureau postal) :

Téléphone :

Fax :

Mél :

Désire s'associer à Chercheurs Toujours

(et verse éventuellement un don de

€ ; chèque à l'ordre de Chercheurs Toujours)

Observations :

Date :

Signature :

La loi Informatique et Libertés s'applique à ce formulaire que vous pouvez demander à rectifier à tout moment

Renvoyer à : Chercheurs Toujours, 29 rue Wilhem, 75016 Paris



N °

CHERCHEURS TOUJOURS, 29 rue Wilhem, 75016 Paris

Tél-fax : 01 55 74 31 71 ; mél : chercheurs.toujours@idf.inserm.fr ; http://chercheurs_toujours.vjf.cnrs.fr

Bulletin d'adhésion comme **Membre Actif**

(cotisation annuelle : 34 €, chèque à l'ordre de Chercheurs Toujours)

1. Mme, Mlle M.
2. NOM 3. Prénom
4. Adresse de correspondance
5. Ville (bureau postal)
6. Code postal 7. Pays (hors France)
8. Téléphone 9. Fax 10. Mobile
11. Mél
12. Domaine général (en bref, par exemple : Physique du solide, Biochimie, Sociologie, Vulgarisation médicale...) :

13. Spécialité(s), compétence(s) :

Contributions facultatives à la vie de l'association, éventuellement à l'avenir :

14. participation à des groupes de travail
15. organisation de séminaires informels internes ou de conférences-débats publiques
16. travaux d'expertise ou de conseil
17. parrainage d'étudiants, stagiaires, chercheurs... étrangers
18. contacts avec des personnalités, organismes, collectivités, écoles, associations, médias...
- éventuellement, lesquels :

19. aide au développement éventuellement, quelle(s) action(s) auprès de quel(s) pays :

20. autre :

Comment avez-vous connu l'association ?

21. dossier administratif 22. revue interne 23. presse, radio, télé 24. internet 25. manifestation organisée par l'association 26. courrier, mél 27. contact personnel 28. autre préciser
29. Dernier organisme de rattachement
30. Dernier lieu de travail
31. Dernière fonction
32. Date de retraite (effective ou prévue) 33. Année d'adhésion
34. Cocher ici si vous refusez que nous communiquions éventuellement ces données à des organisations apparentées (les rubriques en italique sont à usage interne)

La loi Informatique et Libertés s'applique à ce formulaire que vous pouvez demander à rectifier à tout moment

35. Date du bulletin 36. **Signature**
37. Questions ou remarques libres au verso →